

L'aveugle et l'artiste (partie2)

J'ai senti qu'elle aimait de moins en moins notre maison et encore moins notre quartier. Elle suffoquait, elle, qui affichait de plus en plus son mépris et n'hésite guère à nuancer ses propos de malédiction et de regret.

À maintes fois, j'ai essayé en vain de la raisonner comme le ferai un père avec son enfant. Je voulais, à tort, qu'elle fasse enterrer ses rêves de jeune fille, et qu'elle entre complètement dans ma vie. Au début je n'étais pas vieux, mais, certes, elle était jeune. Chaque jour de notre vie conjugale élargissait davantage le fossé d'âge qui nous séparait. Je regardais vers le haut elle regardait vers le nord. Je visais Dieu elle visait l'Europe. Je me contentais d'une petite balade à pied, pour me sentir bien. Je me contentais de simple mets pour manger et de l'eau pour s'abreuver. Je dormais comme un loir sur un lit dure comme un roc, et j'enfilais l'habit lavé la veille. Du plaisir, j'arrivais toujours à le trouver chez les gens et les choses que je rencontre.

Ma femme était jolie, jeune et voulait partir, mon égo me poussait à fermer un œil pour ne voir que la moitié de la réalité, la mienne.

Sa réalité à elle, s'est construite au fil du temps par ses longues et interminables journées qu'elle passait seule à la maison en attendant mon retour le soir. Extenué, j'écoutais à peine ses premières pleurnicheries

En franchissant le seuil de la maison, j'ai soudainement réalisé qu'elle avait de la peine à accepter une vie sans luxe ni extravagance. Elle passait des journées entières devant le miroir accroché dans le hall, où on mangeait et regardais la télévision. Cette boîte magique que ma femme adorait mais qui la narguait et l'énervait aussi. C'est cet écran qui faisait tourner le couteau dans la plaie. Elle se gavait de films et séries, égyptiens, mexicains ou turques, où les hommes étaient beaux et toujours tirés à quatre épingles, les femmes ravissantes, maquillées et très bien habillées, les salons et meubles chics et cleans, les voitures belles et décapotables, tout faisait embellir

davantage ses rêveries et sans s'en rendre compte augmente un peu plus sa frustration et son mépris envers son vécu dans cette minuscule demeure sur cette étroite ruelle.

Je voulais croire qu'elle est partie juste pleurer dans les bras de sa mère. Je ne savais pas encore qu'elle était partie se jeter dans les vagues de la mer.

La curiosité de la jeune européenne augmenta d'un cran et accepta vite l'invitation de boire un thé à la menthe qu'un garçon apportât comme par télépathie.

La main gauche sur la canne et avec l'autre, l'aveugle tâtonnât pour toucher le bord du verre à thé et estimer sa température avant de siroter délicatement la première gorgée avec un sifflement pour atténuer la chaleur qui dérangerait légèrement la jeune touriste. Il posât ensuite le verre à côté de la théière et continua à conter.

En franchissant le seuil de la maison, j'ai vite compris pourquoi elle a vendu son bracelet d'or. Elle s'est offert une minuscule place sur une embarcation d'un vieux pêcheur qui, agacé de toujours n'avoir dans son filet que des algues et de maigres poissons, a décidé lui aussi de se payer la tête de désespérés comme ma femme en leur miroitant l'immense portail de l'Europe bien aimée. Elle et quelques africains de couleurs se sont entassés dans ce cercueil flottant, dont les clous sont rangés par le sel et le soleil, et le bois flétri par l'humidité et le sang des innocents qui ont misé le tout pour le tout, ceux n'ont plus rien à perdre à part leur vie.

Aveuglés par les lumières de Paris, la dolce Vita italienne, les longues soirées dansantes au rythme du flamenco en Espagne, la Mercedes allemande et la fumée enivrante et légale d'Amsterdam, les supermarchés débordant de nourriture presque gratuite, ils se sont laissés emportés par la première vague de la première lueur du matin. Le vieux pêcheur leur demanda de faire vite, et démarra le petit moteur pour pousser le bateau vers le large. On ne saura pourquoi une autre embarcation les suivait que quelques heures plus tard lorsqu'il leur expliqua que, suite à une panne sèche, il doit retourner sur terre avec son ami chercher du diesel. Les deux hommes se sont peu à peu éclipsés au creux des vagues les ramenant à la côte et ne se sont jamais retournés vers les abandonnés.

Un silence de mort régnât, l'embarcation dérivait, ma femme, apeurée, effrayée ne sachant ni nager ni ramer, perdit connaissance. Le soir elle ouvrit difficilement les yeux sur un plafond blanc et propre d'où pendait un beau luminaire argenté. Elle tournât la tête à gauche puis à droite et vit des fenêtres avec stores, touchât le doux tissu du lit tout au long de ses jambes, remontât ses mains vers l'oreiller moelleux et chaleureux, fermât de nouveau ses paupières et perdis encore connaissance.

La jeune touriste qui écoutait attentivement, hésita un instant, se demandant si c'est un bon ou mauvais sort, soupira tout de même un bref ouf de soulagement que la femme a été secourue. L'aveugle partageait-il ce même sentiment, elle n'en était pas très sûr mais s'approcha encore un peu plus pour assouvir sa curiosité.

L'aveugle remût sa canne et baissa légèrement sa tête, et continua:

Elle a vendu l'amour que je portais pour elle au bijoutier du quartier, elle a mis son âme entre les mains d'un pêcheur et son corps dans le lit d'un autre pêcheur. Ce dernier prétendant la protéger des autorités, lui demanda de rester aussi longtemps qu'elle le désire. Le bon saintmaritain, vivait seul après la mort dans un accident de son épouse et le départ de son enfant à l'étranger pour poursuivre ses études en art plastique.

Un frisson terrible telle une foudre transperça le corps et sentiments de la jeune touriste, senti la chair de poule, voulue s'approcher encore du conteur mais crains le contact physique, sursautât un peu vers le côté. Elle sombrât dans un silence assourdissant et senti les battement d son cœurs doubler de vitesse. Elle secouât légèrement la tête et se mit à s'éloigner et se perdre dans la foule bruyante.

Quelques instants plus tard, prise entre le marteau du doute et l'enclume de la certitude, elle rebroussa chemin et s'agenouillât prêt de l'aveugle, et le suppliât de poursuivre.

Ma femme a vécu pendant une semaine comme dans les film et série qu'elle suivait à longueur de journée. Un beau matin tout s'écroula devant elle lorsque son hôte, la pria de quitter la maison.

Le conteur se penchât légèrement vers la jeune et avec un soupçon de sourire poursuivis. Deux semaines plus tard, elle a été renvoyée avec d'autres clandestins dans leur pays d'origine.

Je commençais à sentir la solitude ronger les bouts de mon existence, et je voulais sombrer dans des nuits illicites pour oublier la sienn. La haine fleurissait dans mes veines et l'appel à la vengeance grandissait devant sa capitulation. Elle est rentrée au bercail et quelque mois plus tard un enfant atteint de cécité congénitale est né. J'étais, non seulement prêt à pardonner mais aussi à aimer de toutes mes forces ce nouveau innocent. Avec de cheveux tels de la soie, des yeux sans vie colorés tel des émeraudes, il ressemblait de toute évidence à quelqu'un d'autres autre que moi. Le quartier était tellement petit que la nouvelle y a fait le tour quarante fois le jour même.

Le surlendemain soir, à la mosquée du quartier, ignorant presque ma présence, les gens se sont dispersés sans un mot dire comme à la coutume, j'y suis resté toute la nuit. À l'aube, lorsque les premiers fidèles, ont envahis la salle de prière, j'étais encore là, tête haute mais les yeux volontairement fermés pour ne plus jamais voir personnes.

La jeune touriste, n'arrivait plus à suivre son interlocuteur, pris de panique et essaya de ne pas croire à ce qu'elle est en train d'imaginer comme scénario dans sa tête. D'un mouvement brusque, elle se leva passa sa petite main dans ses cheveux en appuyant fortement sur sa boîte crânienne, se mit à marcher en s'éloignant du Monsieur, du la ruelle, de la mosquée et surtout de l'enfant.

À suivre.....